

Saisir l'intermédialité : constructions et réceptions

Frederique Arroyas, Margot Irvine et Eliane Lousada

Numéro 4, 2012

Saisir l'intermédialité : constructions et réceptions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089317ar>

DOI : <https://doi.org/10.21083/synergies.v0i4.1931>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

University of Guelph, School of Languages and Literatures

ISSN

1920-4051 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Arroyas, F., Irvine, M. & Lousada, E. (2012). Saisir l'intermédialité : constructions et réceptions. *Synergies Canada*, (4).
<https://doi.org/10.21083/synergies.v0i4.1931>

© Frederique Arroyas, Margot Irvine, Eliane Lousada, 2012



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Saisir l'intermédialité : constructions et réceptions

Le présent numéro de la revue [Synergies Canada](#) du Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale ([GERFLINT](#)) traite du croisement des médias, et plus particulièrement, des instances où le texte littéraire est placé en situation intermédiatique. Il s'agit de s'interroger, à partir d'œuvres dans lesquelles un texte (oral, écrit) est mis en relation avec un ou plusieurs autres systèmes sémiotiques, sur les conditions de production (les dispositifs qui permettent l'articulation des médias) d'une part et, d'autre part, sur les effets produits.

Dans sa conjugaison des médias, l'œuvre hybride offre l'occasion d'isoler la spécificité de chaque mode de communication mais aussi de mesurer son apport et ses interactions au sein de l'œuvre. Nous pouvons donc réfléchir sur la spécificité du médium verbal en étudiant de près des exemples où celui-ci est amené soit à se dissoudre soit à se distinguer des autres médias. Cela occasionne l'examen des modes de construction, des aménagements synthétisants ayant lieu dans le processus créatif et par ailleurs des dispositifs qui permettent la cohabitation des médias.

L'intermédialité, on le sait, se réalise non seulement à l'étape de la production, mais aussi dans les instances de réception. L'effet produit et la façon dont l'objet est appréhendé deviennent dès lors des aspects importants de l'œuvre en tant que telle. A-t-on affaire à une complémentarité ou à une concurrence entre les champs sensoriels? En quoi consiste l'expérience de l'intermédialité?

Les articles regroupés dans ce numéro portent sur les diverses façons de produire et de saisir la coprésence médiatique. L'oralité et les arts de la scène (le texte en situation de performance); l'intégration ou l'évocation d'éléments graphiques au sein d'une œuvre littéraire; la fusion du visuel, du sonore et du texte par le biais du numérique; et la narrativité musicale sont autant d'exemples qui illustrent les implications intermédiatiques de transferts, croisements, fusions et confrontations de systèmes symboliques au sein d'environnements hybrides.

En ouverture, deux articles traitent du texte en performance, c'est-à-dire de la mise en situation d'une action impliquant le texte et la présence. Paul Zumthor rappelle que « [l]a performance met en œuvre, en leur attribuant une importance égale, le texte, ses « acteurs », des moyens; et elle se situe parmi des circonstances qui, elles aussi, deviennent par là signifiantes » (2008 [1998-2004] : 183). **Luke Arnason** démontre l'importance de tenir compte de ces circonstances lorsqu'il examine, dans le cadre de l'esthétique classique, les effets que pouvaient générer les intermèdes, genre de spectacles donnés entre les actes d'une pièce de théâtre. Souvent à forte dimension visuelle et musicale, l'intermède contraste avec les scènes déclamées. Il fait parfois ressortir un message politique complexe ou permet de représenter des passions qu'on ne saurait décrire verbalement. **Amina Boudjellal**, quant à elle, traite de la question de l'oralité, forme élémentaire de la performance, dans la transmission de contes chaouis (berbères). Ses observations et analyses témoignent du rôle fondamental des éléments non-linguistiques : la voix, le gestuel, l'interaction avec l'auditoire. En examinant le contexte événementiel et culturel dans lequel le conte se transmet, Boudjellal rend compte d'interactions médiatiques essentielles à sa signification.

Les rencontres du texte et de l'image fournissent une excellente occasion d'examiner la manière dont les arts s'échangent leurs déterminations. Les deux prochains articles traitent de la présence réelle ou évoquée du pictural dans une œuvre littéraire. **Yin Yondga** se penche sur l'interaction entre la représentation graphique des caractères chinois et la référence linguistique du texte français dans *Idéogrammes en Chine* d'Henri Michaux. La calligraphie chinoise transformée en objet, en chose muette, opaque et mystérieuse ouvre un autre champ de lecture. Tout en désacralisant la voix du texte, elle imposerait un effet de silence. Par contre, dans son analyse du roman *Amandes et melon* de Madeleine Monette, **Kirsty Bell** démontre que les descriptions des tableaux du personnage-peintre Elvire opèrent une forme de narration et font ressortir le non-dit. Les natures mortes et les portraits d'Elvire

transmettent le vide que ressentent les personnages suite à la disparition d'une jeune parente. Dans chacun de ces exemples, on souligne les limites du langage verbal qui serait peu apte à exprimer le vide et le silence. Ici, l'écriture semble faire appel à l'art visuel pour commenter une poétique et installer une profondeur.

L'étude de l'intermédialité ne serait complète sans inclure l'art numérique. Celui-ci permet de nos jours une nouvelle forme d'intégration des médias. Facilitant l'insertion et la manipulation d'éléments sonores et visuels, le support numérique amplifie la dimension multi-sensorielle du texte littéraire et met en valeur le rôle du « lectacteur » (Weissberg, 1999). **Simone Dantas-Longhi** en démontre le potentiel pédagogique par rapport à l'apprentissage du français langue étrangère. En se basant sur *Lectures numériques*, un genre de journal électronique interactif et ludique, elle propose une série d'activités exploitant la multicanalité et l'interactivité. Également dans un but didactique, **Emile de Rosnay** théorise la lecture hypertextuelle de la poésie de Mallarmé, en particulier *Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard* et propose une plateforme expérimentale qui rehausse les multiples parcours de lecture que suscite la disposition graphique du poème. Abordant les enjeux de la mise en forme électronique, l'auteur souligne le défi d'atteindre, dans un *Coup de dés* numérisé, la même ouverture que produit le texte imprimé.

Le dossier se termine avec un article traitant des capacités référentielles de la musique. **Maxime McKinley**, compositeur, offre en exemple une série d'œuvres musicales inspirées d'œuvres cinématographiques, visuelles et littéraires. En exposant sa méthode de création, il démontre la façon dont les liens se sont tissés entre l'œuvre musicale et ses modèles (Lorca, Kundera, Pellan, Fellini, Yourcenar, Nijinski). Il est ainsi question de sémiologie musicale et de transferts de codes puisque l'auteur s'intéresse à la narrativité musicale, soit à la possibilité d'évoquer, dans l'oreille de l'auditeur, des sentiments, des concepts, bref des choses du monde extérieures à la musique. La narrativité musicale constitue ainsi un riche filon pour écouter et déchiffrer le dialogue interartiel.

Les articles présentés ici témoignent de la fécondité des œuvres hybrides et de la diversité des approches qui explorent les configurations, les émergences et les transformations du métissage médiatique. Le présent numéro se veut une contribution aux échanges scientifiques pluridisciplinaires qui ont été amorcés il y a maintenant une vingtaine d'années autour du thème de l'intermédialité mais privilégiant une réflexion axée sur le texte littéraire. Cet éventail d'études examine ainsi les supports et les systèmes symboliques qui transcendent les frontières d'un texte littéraire singulier, qui exploitent les divers potentiels de l'écriture et contribuent à l'émergence de significations nouvelles.

Ce quatrième numéro de *Synergies Canada* n'aurait vu le jour sans le travail de nombreuses personnes. Nous remercions les auteur-e-s, l'équipe éditoriale, les évaluateurs et évaluatrices d'articles et nos assistants à la rédaction, Roberta Hernandez, Jessica Martin et Brandon Carroll. Nous tenons à exprimer notre gratitude également à Clive Thomson et à l'école des langues et littérature de l'université de Guelph (Canada) pour le soutien financier, à la bibliothèque de l'université de Guelph pour l'archivage électronique de la revue et à Wayne Johnston pour l'assistance technique avec la plateforme *Open Journal System*, logiciel de gestion pour revues électroniques.

Enfin, nous avons le plaisir d'annoncer qu'à compter de cette année, la périodicité de la revue passera à deux numéros par an. Veuillez consulter la section « annonces » pour les prochains appels à contribution. Nous rappelons à nos lecteurs et lectrices que *Synergies Canada* fait partie d'un réseau mondial de revues *Synergies* et que les appels à contribution de toutes les revues *Synergies* peuvent être consultés sur le site du Gerflint à l'adresse suivante : <http://gerflint.eu/calendrier/appels-a-contributions.html>.

Frédérique Arroyas, Margot Irvine et Éliane Lousada
Rédactrices en chef
Synergies Canada

Arroyas, Frédérique, Irvine, Margot, Lousada, Eliane. « Saisir l'intermédialité: constructions et réceptions »
Synergies Canada, No. 4 (2012)

Bibliographie

Weissberg Jean-Louis. 1999. *Présences à distance*. Paris : L'Harmattan, Paris.

Zumthor, Paul. 2008 [1998-2004] . « Oralité ». *Intermédialités*, n° 12, pp. 169-202.